

## CHAPITRE DEUX

*Octobre 1956*

La journée était grise. Belle cherchait la lumière par les quelques fenêtres de la maison de la rue du Chemin-de-Fer, mais elle ne la trouvait nulle part. D'habitude, à cette heure-ci, la lumière entrait par le nord, transperçant la toute petite vitre que Belle avait fait ajouter à la porte qui menait à la cour. Depuis trois jours, la mère de famille ne pouvait compter que sur une ampoule pour égayer tout le rez-de-chaussée, celle qui pendait au bout d'un fil rouge en plein milieu du salon, la seule pour toute la maison.

Henri Picard, son mari, n'aimait pas qu'on l'allume en plein jour. C'est pourquoi il y avait presque toujours, d'octobre à avril, une lampe à l'huile qui brûlait. Mais Henri n'était pas là. Aussi, Belle se permit-elle un peu plus de lumière que d'habitude.

C'est dans ce logis à deux étages de bois blanchi qu'habitaient Belle, son mari et leurs neuf enfants, bientôt dix. Une maison canadienne verte et blanche qui ressemblait aux fermettes qu'on trouvait le long des rangs dans les campagnes. Sauf que le terrain des Picard était minuscule. Il avait déjà été plus grand, du temps où le grand-père d'Henri habitait là, mais l'arrivée du chemin de fer en plein milieu du village avait tout changé. Depuis, les cochons étaient partis, les

poules aussi. Henri était enfant quand tout cela était arrivé, mais il s'en souvenait encore. Il avait toujours dit à Belle que la langue, celle de ses ancêtres hurons qu'il n'avait plus entendue depuis, avait été chassée par le train. Aussi entretenait-il une relation plutôt ambiguë avec la modernité.

Ce dixième bébé pesait plus qu'à l'habitude sur le corps de Belle. Trois ans s'étaient écoulés depuis sa dernière grossesse. Elle se disait qu'elle n'avait sans doute plus l'énergie qu'il fallait. Aujourd'hui, jour de son quarante-cinquième anniversaire, elle se sentait vieille. Son corps était lent, ses jambes étaient raides, son bassin grinçait quand elle se penchait. Elle cachait ses quelques cheveux gris à la manière de sa mère et de sa grand-mère à son âge, enfouissant la mèche gris-blanc qu'elle avait sur le devant de la tête dans le nid de cheveux bruns qu'elle créait à l'aide d'une barrette, pour que rien n'y paraisse.

En touchant son ventre, elle pensa qu'aujourd'hui serait un beau jour pour avoir un enfant, même si elle savait bien que ce n'était pas le temps. Pas encore. Son bébé naîtrait en hiver. L'hiver était toujours paisible au Village-Huron, comme si tout ralentissait, s'alanguissait : les arbres, le rythme des pas des passants dans la neige, le ciel qui prenait une teinte de gris bleuté. Même les couchers de soleil semblaient différents, plus lents, pour le plus grand bonheur de Belle qui n'en manquait pas un lorsque le ciel était dégagé. Elle songea que l'enfant qu'elle portait serait sans doute calme comme la neige, qui tombe doucement sans faire de bruit.

Elle s'affairait à préparer le dîner quand elle sentit un coup dans son ventre. Elle connaissait bien cette sen-

sation. Elle sourit. Ce bébé était particulièrement tranquille et petit, à cinq mois de grossesse. Alors ces coups de pied la rassuraient.

Récemment, Belle était allée voir le médecin à deux reprises, en cachette de son mari, pensant qu'il y avait un problème. « Ce bébé est juste plus discret, lui avait dit le docteur Mongeau. Ça arrive. On dirait qu'ils sentent que la mère est plus... fatiguée. Soyez pas inquiète, son cœur bat bien et fort. » Belle avait compris qu'en disant le mot « fatiguée », le médecin avait voulu dire « vieille », et elle sourit en soupirant, comme elle le faisait souvent en pensant aux années qui passent trop vite.

Elle déposa la pinte de lait sur la table d'une main alors qu'elle faisait manger la petite Claire dans sa chaise haute de l'autre, tout en chantant *Isabeau*, un air des Vieux Pays que sa mère chantait aussi, quand elle entendit ses enfants arriver sur la galerie. Les pas d'Étienne, l'aîné de ses fils avec ses onze ans bien sonnés, résonnèrent en premier comme toujours. Puis elle perçut ceux de son troisième garçon, Pascal. Puis ceux de Liliane, la plus vieille de la fratrie, qui montait avec Jules, dont elle prenait soin à la demande de sa mère. Puis ce furent les jumeaux, Thomas et Thérèse, et enfin tous les autres, moins pressés.

— Continue, maman ! lui dit Jules qui adorait l'entendre, en entrant dans la maison encore agrippé à sa sœur.

— C'est beau quand tu chantes ça avec papa, lança Liliane.

Belle sourit :

— Ah, parce que ce n'est pas beau quand je chante seule ? rétorqua-t-elle en décochant un clin d'œil à son aînée.

L'automne, cette année-là, était très pluvieux, et Belle avait dû demander à Liliane de nettoyer le plancher au moins une fois par jour, et davantage encore quand les enfants n'étaient pas à l'école, puisque la boue s'étendait alors presque aussi bien en dedans que dehors. La mère de famille avait beau demander à tous de se déchausser avant d'entrer, ils étaient souvent plus rapides qu'elle. Ce midi cependant, elle les prit de court et exigea que chacun d'eux enlève ses bottes et ses bottines dans l'embrasure de la porte, ce qui en fit grommeler plusieurs. Belle voulut aider Louise et Jules, les plus petits, mais elle arrivait difficilement à se pencher maintenant. C'est Thérèse, la jumelle, qui s'en chargea.

Belle bougeait au ralenti. « Lente et vieille », pensait-elle une fois de plus.

Au moins, une chose la consolait : son mari, Henri, reviendrait du bois ce soir-là par le train de dix-huit heures. Il serait avec elle pour plusieurs mois cette fois, puisque les saisons de pêche, puis de chasse, étaient terminées au Club Triton où il travaillait. Cette idée la réjouissait. D'abord parce qu'elle était heureuse à l'idée d'avoir son époux près d'elle, mais aussi parce que tout le monde se tenait un peu plus tranquille quand Henri était présent. Et, pour dire la vérité, elle ne se sentait pas le courage de porter cet enfant seule. Pas cette fois. Elle ne le dirait pas, pas comme ça du moins, mais Belle avait besoin d'Henri.

Vers quatorze heures, le pas soutenu du curé Gagné se fit entendre sur la petite galerie. Les enfants étaient alors repartis pour l'école et la petite Claire faisait sa sieste, comme tous les après-midi. Le curé du village savait que le début de l'après-midi était le meilleur moment pour

rencontrer ses paroissiennes. Le repas du dîner avait été servi, la vaisselle, faite, et les plus jeunes enfants dormaient. Il cogna trois coups discrets et entra, fidèle aux habitudes du village.

L'homme corpulent trouva Belle affalée sur le petit divan, une main sur son ventre. Elle lui sourit et se redressa aussitôt.

— Bonjour, Belle, souffla le curé en s'efforçant tant bien que mal de ne pas faire de bruit. Vous êtes souffrante ?

— Bonjour. Non, non, je vous rassure. Je me reposais une petite minute. Ce bébé se fait particulièrement sentir aujourd'hui, dit-elle en s'assurant que sa mèche blanche était dissimulée dans ses cheveux.

— Bien. Les enfants sont une bénédiction. Je tenais à venir vous voir pour votre anniversaire. Et à prier avec vous, lança le curé qui ne manquait pas une occasion de rendre visite à Belle, une de ses plus ferventes paroissiennes.

— C'est gentil d'être venu.

— Avec tout ce que vous faites pour l'église, c'est la moindre des choses. Et puis ça me fait prendre une marche, répondit l'homme en appuyant une main sur sa bedaine trop ronde.

Belle se leva et prit le chapelet qu'elle laissait toujours bien en vue, suspendu à l'unique cadre de la maison, une image qui représentait la Vierge Marie. C'était un cadeau qu'avait donné sœur Marie-Laurence, la religieuse enseignante, à son mari quelques années plus tôt, après une rencontre où il avait été question de l'agitation de leurs garçons : le plus vieux, Étienne, avait échappé aux coups de règle sur les doigts en enlevant ses mains juste avant l'impact. La religieuse avait ajouté, en lui remettant

l'image : « Vous savez, la Vierge Marie voit tout. » Henri s'était demandé à l'époque si elle n'essayait pas de lui passer un message.

Il avait piqué une sainte colère une fois arrivé à la maison, ce qui avait surpris Belle ; elle s'était dit que si jamais une autre rencontre était requise, ce serait elle qui irait à la petite école du village. Elle avait tout de même demandé à Henri d'accrocher l'image au mur du salon. Après avoir grommelé un peu, ce dernier s'était exécuté. Belle, qui trouvait que les prières résonnaient bien plus que les coups, avait ordonné à son turbulent fils de réciter un rosaire complet à genoux, en fixant la Sainte Vierge. Ça lui avait évité non seulement la ceinture mais aussi le bâton, plus solide qu'une règle, qu'Henri avait utilisé une seule fois, une fois de trop.

— Henri revient ce soir, c'est bien ça ? Alors on vous verra donc tous à l'église ce dimanche ? demanda le curé Gagné, avant de s'asseoir sur le divan sans attendre l'invitation de son hôtesse.

— C'est certain. Et mon mari y sera avec nous pendant tout l'hiver, répondit Belle en repassant les plis de sa robe avec sa main.

— Tout va bien ici ? Vous ne manquez de rien ? Vous savez que vous pouvez venir me voir en tout temps ? Il me semble que ça fait quelques semaines que vous ne vous êtes pas confessée... Et les plus vieux non plus, d'ailleurs.

— Je sais. J'ai eu beaucoup à faire avec les enfants, la grossesse, et Henri qui n'est pas là. Mais on va y aller à toutes les semaines maintenant. Comme avant.

Belle voulut ajouter qu'ils s'étaient confessés il y avait à peine deux semaines, mais elle se ravisa, consciente qu'on ne s'obstinait pas avec le représentant de Dieu.

— Il vous accueillera encore mieux au royaume des cieux le temps venu, prêcha le curé avec un air compatissant en pointant le ciel de son index.

Lorsqu'il entama le *Je crois en Dieu*, Belle sentit soudainement comme une lourdeur dans sa poitrine. Elle hésita entre une impression de déjà-vu et un pressentiment... Il n'était pas rare, ces derniers temps, que Belle ait mal dans tout le corps. Et elle n'en était qu'à la moitié de sa grossesse...

Pendant une seconde, elle se demanda si elle devait mentionner son état réel au curé Gagné. Elle ne voulait pas se plaindre, mais ne voulait pas lui cacher des choses non plus. Sans réponse évidente, elle joignit sa voix à celle de Sahi – Sahi, c'était le prénom du curé. Il permettait à Belle de l'appeler ainsi, et il était le curé Sahi pour les plus jeunes aussi.

Au deuxième *Notre Père*, elle avait décidé que ce n'était pas nécessaire de tout révéler. De toute façon, le docteur s'était montré rassurant, se rappela-t-elle, et tout irait mieux dès l'instant où Henri reviendrait.

Le curé Gagné insista pour la confesser avant de partir. Belle y consentit avec sa dévotion habituelle. Elle s'agenouilla, ferma les yeux, réfléchit un moment et débita ses péchés. Elle se devait d'être plus forte et moins paresseuse.

L'homme à la panse bien ronde l'écouta avec attention, puis lui demanda de réciter un chapelet par jour pour mieux communiquer avec Dieu, ce qui lui donnerait de la force. Il aurait voulu lui proposer un rosaire, mais il savait Belle occupée. Non, un chapelet serait suffisant. Enfin, le curé bénit d'un petit signe de croix la femme dont le ventre s'agitait, en lui faisant promettre de saluer son mari de sa part, puis il partit.

Belle avait toujours été pieuse. Plus encore depuis qu'elle s'était mariée et qu'elle avait eu des enfants. Elle priait pour eux, pour son mari. Elle se disait qu'avec Dieu à ses côtés, tout irait bien. Quand son mari commentait sa trop fervente dévotion, elle répliquait qu'elle devait prier pour deux, ce à quoi Henri se contentait de sourire.